

Olivier Fairfield, tête première dans la musique!

Danièle Vallée

Numéro 128, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41341ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vallée, D. (2005). Olivier Fairfield, tête première dans la musique! *Liaison*, (128), 28–29.

Olivier Fairfield, tête première dans la musique!

DANIÈLE VALLÉE



28

JE L'OBSERVE DE MA FENÊTRE. Il stationne son curieux véhicule en face de chez moi. Une bagnole du siècle dernier qui semble avoir beaucoup souffert. Il en descend. Il attrape son ordinateur portable sur la banquette arrière et le porte sur son cœur. Il me dira plus tard que cet objet précieux lui tient lieu de studio de son et qu'il ne le laisse jamais sans surveillance. Il porte un t-shirt orange, des jeans roulés, des espadrilles de camouflage. Au sommet d'une prestance athlétique, il porte aussi une tête fière, sous des cheveux hirsutes, hérissés en crête de coq! Il a de la gueule et pourtant l'air réservé. Il sonne, mon chien jappe, j'ouvre la porte. Voilà Olivier Fairfield, 24 ans, musicien professionnel depuis huit ans.

On le voit donc partout cet Olivier Fairfield. Il a fait le tour des grandes villes canadiennes et il est sur toutes les

scènes régionales. Ce musicien accompli accompagne aussi allègrement les chorégraphies contemporaines, que les arts visuels, la chanson, la poésie et le théâtre. Sur scène, il est aussi discret que dynamique, aussi réservé que fonceur. Et il compose, et il arrange, et il explore parce que toutes les formes musicales et les sonorités le fascinent qu'il s'agisse de jazz, de pop, ou de musique actuelle. Ainsi, il a travaillé avec le duo Polyester, les chorégraphes Yvonne Coutts et Sylvie Desrosiers, le poète électrique Marc Lemyre et, sous la direction musicale de Dominique Saint-Pierre, il a beaucoup joué en direct au théâtre.

Justement, avec le directeur artistique de la compagnie Vox Théâtre, Pier Rodier, dont il admire le travail de metteur en scène, il a collaboré à la musique et aux environnements sonores des pièces *La Miss et la Madame* et *Les 7*

péchés capitaux. Aussi Pier Rodier parle-t-il avec enthousiasme d'Olivier Fairfield: «C'est un jeune musicien bourré de talents, sérieux et très professionnel, qui a beaucoup de flair. Quand il travaille à l'environnement sonore d'une pièce, il s'intègre d'emblée à l'équipe; il propose, mais surtout il prête une oreille des plus attentives aux comédiens et aux interprètes. C'est là sa plus grande force et malgré sa discrétion, il sait imposer ses vues avec tact et modestie. C'est un artiste très curieux, réfléchi, attentionné et en constante évolution.»

Côté production, il a déjà collaboré à une vingtaine de disques et il a travaillé en studio avec des réalisateurs réputés, tels que Carl Bastien et Vincent Letellier. Récemment, il a participé à la réalisation du disque *Gaga pour ton zoom* du poète Marc Lemyre, avec qui il vient aussi de terminer une tournée. «Olivier est très dis-



Explorateur de la trouvaille et du patentage sonore, il a un penchant pour les dissonances bien tournées et il n'hésite pas à bidouiller des instruments pour trouver le son convoité ou en découvrir d'autres. Le martèlement de la cuve d'une sècheuse ou d'une assiette en plastique est musique à ses oreilles. Ainsi, quand je lui demande s'il a des passe-temps, autres que la musique, il semble désarçonné et après quelques longues secondes de réflexion, il dit: «Oui, j'ai un autre passe-temps, j'aime dénicher des objets qui me serviront à détecter de nouveaux sons!» Avec lui, tout mène à la musique. C'est un insatiable prospecteur de la musique en quête de sonorités insolites!

Hier encore, il était co-fondateur du groupe Iceberg, qui a lancé son premier disque cette année. Au quotidien, il accompagne au piano et aux percussions les étudiants inscrits en formation en danse contemporaine de l'école

The School of Dance d'Ottawa. Aujourd'hui, cet après-midi, il arrive tout juste d'une séance d'enregistrement du groupe J'envoie, quatuor instrumental dont le vinyle paraîtra cet automne et le disque compact au printemps 2006. Ses complices dans cette aventure sont Patrick Sénécal à la batterie,

«EXPLORATEUR DE LA TROUVAILLE ET DU PATENTAGE SONORE, IL A UN PENCHANT POUR LES DISSONANCES BIEN TOURNÉES ET IL N'HÉSITE PAS À BIDOUILLER DES INSTRUMENTS POUR TROUVER LE SON CONVOITÉ OU EN DÉCOUVRIR D'AUTRES.»

ponible et flexible, tant au plan psychologique qu'au plan du jeu musical. Pour lui, comprendre la musique va bien au-delà de bien jouer un instrument. C'est tout ce qui entoure la fabrication de l'instrument, son histoire, les types variés de musique qu'on peut en tirer. La musique pour lui, c'est jouer en groupe, enregistrer, jouer *live* et jouer en studio. Olivier Fairfield est curieux et il cherche. S'il semble parfois taciturne et timide, ses radars sont en constant mouvement, rien ne lui échappe. Ses propositions artistiques sont solides et avec lui la musique est toujours vivante.» Voilà, en bref, ce que pense Lemyre de Fairfield.

Olivier Fairfield est né et a évolué dans un monde musical aux côtés de son père Charles Fairfield, un musicien dont la réputation et l'excellent travail de studio sont reconnus. Pas surprenant qu'au cours de cette entrevue avec Olivier, j'ai entendu des Charles par-ci et des Charles par-là. «Je travaille souvent avec Charles, lance Olivier, et j'adore ça!» Olivier se souvient que vers l'âge de huit ans il a compris que la musique était pour lui. Plus tard, il a étudié à l'école De la Salle la trompette et la contrebasse. Ensuite, il est devenu percussionniste et claviériste. C'est un touche-à-tout dépareillé, tout un tripeux quand il s'agit de musique, mais il affirme, avec une conviction inébranlable dans les yeux et dans la voix, qu'il ne joue d'aucun instrument, mais qu'il joue de la musique!



Nathan Medema à la basse, Pierluc Clément à la guitare. Dans les prochains mois, il sera, entre autres, le directeur musical de la pièce *Demain matin, Montréal m'attend* de Michel Tremblay, mise en scène par Pier Rodier et présentée sur la scène du Théâtre de l'Île en novembre 2005.

Olivier Fairfield voudra-t-il s'exiler à Montréal? Il répond qu'il a souvent l'occasion de travailler à Montréal, mais qu'il ne quittera pas la région pour la métropole. «À Montréal, ils n'ont pas besoin d'un autre Olivier Fairfield, ici, je pense que j'ai encore du travail à faire, des choses à découvrir», conclut-il modestement.

Olivier Fairfield repart de chez moi, son portable sur son cœur. J'entends démarrer sa voiture discordante et je me dis: «Tiens, voilà une sonorité insolite qu'il pourrait exploiter!» ■

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de Liaison.